

De la restauration en tant que science, en tant que technique et aussi en tant qu' art créatif et de comment ses auteurs doivent humblement s'effacer

[Depliant]

Nuno Teotónio Pereira

La campagne de travaux dont le Palais Fronteira a fait l'objet ces dernières années témoigne avec éclat de la grande maturité atteinte aujourd'hui par l'école portugaise de restauration et de réhabilitation des bâtiments historiques — situation qui contraste avec l'empirisme, le caractère aléatoire et même l'influence des préjugés historicistes avec lesquels ont été traités chez nous, encore il y a un demi-siècle, plusieurs monuments.

En premier lieu on doit souligner l'importance de la recherche historique pour la compréhension du parcours temporel du Palais dans plusieurs de ses composantes et expressions artistiques. Même si les travaux se sont réalisés dans le cadre des limites étroites de la conservation et de la restauration, ils s'inscrivent dans une ligne évolutive d'additions, de changements et d'améliorations qu'il serait irresponsable de ne pas prendre en compte aujourd'hui, alors qu'on intervient dans un édifice emblématique de l'architecture civile portugaise qui — et le cas est assez rare — a traversé les siècles constamment habité, et au sein d'une même famille.

En second lieu, il faut attirer l'attention sur le caractère pluri-disciplinaire des interventions et peu nombreux sont les cas qui se prêteraient aussi bien à une aussi brillante démonstration de comment un édifice peut s'enrichir avec des contributions d'époques successives, témoignant de l'évolution du goût dans le tracé architectonique et dans les arts décoratifs. C'est ainsi que les travaux de restauration ont pu réunir un éventail aussi varié de spécialistes dans les différents domaines, de la charpente à l' "azulejaria", des stucs ornementaux à l'art des jardins. On comprend néanmoins que, parallèlement à une vision d'ensemble assurée par l'architecture, aucune discipline n'a agi de façon isolée, puisque chacune s'orienta selon une lecture spatio-temporelle du monument qui aura servi de toile de fond à chaque intervention sectoriale. Ceci certainement encouragé par l'édifice lui-même et ce qui l'entoure, qui constitue dans son ensemble une superbe leçon d'intégration de plusieurs arts. Parce que, si l'intervention disciplinaire présuppose une spécialisation dans le savoir-faire, elle exige en même temps une vision élargie à un niveau supérieur du savoir.

Mais on peut tirer encore une autre conclusion de cette campagne de travaux: le travail compétent, parce que méticuleux mais en même temps créatif, exécuté par ses auteurs, artisans et responsables. Lorsque l'on parle de restauration il est fréquent que l'on pense à une activité exigeant une culture érudite et la maîtrise des techniques d'une certaine branche des arts, mais en suggérant une attitude passive appliquée dans la reproduction mécanique de répliques. C'est là une vision réductrice et qui ne correspond pas à la réalité, puisqu'il y a des options à prendre, des paris à faire, des risques à courir — ce qui n'est pas possible sans une activité créatrice portée par les sens, l'imagination et les émotions.

C'est exactement dans ce contexte qu'une caractéristique bien propre à ce type d'activité se met en évidence — et qui apparaît comme une contradiction: il y a un travail créatif réalisé, mais où tous les auteurs s'effacent au point de chercher à ne pas laisser leur empreinte, ni même des vestiges de leur labeur. En parcourant les salles du Palais Fronteira, celui qui n'a pas connu l'édifice avant l'intervention, avec les pathologies et les plaies provoquées par le temps et l'usure, peut croire que tout cela n'a jamais cessé d'être ainsi et que l'édifice a traversé intact les siècles sans qu'aucune main ne l'ait touché. C'est aussi cet effacement qui fait la grandeur des ouvriers compétents et consciencieux qui s'occupent de notre patrimoine.

1999